



Remarques sur la colonie de Pax-Iulia et l'organisation territoriale de la cité

Jean-Gérard Gorges

► **To cite this version:**

Jean-Gérard Gorges. Remarques sur la colonie de Pax-Iulia et l'organisation territoriale de la cité. J.-G. Gorges; T. Nogales Basarrate. Remarques sur la colonie de Pax-Iulia et l'organisation territoriale de la cité, Nov 2007, Toulouse, France. MNAR-UTM, pp.143-171., 2010, VIIe Table Ronde Internationale sur la Lusitanie romaine. <hal-00547391>

HAL Id: hal-00547391

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00547391>

Submitted on 16 Dec 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



VII^e Table Ronde internationale

sur la Lusitanie romaine

J. - G. Gorges

T. Nogales Basarrate, édés.

Naissance de la Lusitanie romaine

(I^{er} av. - I^{er} ap. J.C.)

Origen de la Lusitania romana

(siglos I a.C.- I d.C.)



Toulouse - Mérida

Naissance de la Lusitanie romaine **(I^{er} av. – I^{er} ap. J.-C.)**

VII^e Table Ronde Internationale sur la Lusitanie romaine
(Toulouse, 8-9 novembre 2007)

Actes et travaux réunis et présentés par :

Jean-Gérard Gorges et Trinidad Nogales Basarrate

EXTRAIT - SEPARATA

Toulouse – Mérida, 2010

Remarques sur la colonie de *Pax Iulia* et l'organisation territoriale de la cité

Jean-Gérard GORGES
(CNRS – UMR 5608)
Université de Toulouse-le-Mirail

Introduction

Pax Iulia, aujourd'hui Beja, est avec Évora (*Ebora*) l'une des deux grandes villes romaines de l'Alentejo portugais (entre Tage et Algarve). Ces deux villes ont en commun d'avoir été, dans l'antiquité, en situation de carrefour au centre d'une vaste pénéplaine à faible population indigène. Au cours des 25 dernières années, *Pax Iulia* a essentiellement fait l'objet de l'attention d'un petit nombre de chercheurs portugais qui l'ont considérée tour à tour sous différents aspects, en abordant en fonction de leurs propres spécialités les questions relatives à la ville et à son territoire. Si Jorge Alarcão¹ a porté à *Pax Iulia* un intérêt tant particulier – par la recherche des témoignages archéologiques urbains – que général – dans le cadre de sa vision d'ensemble des *civitates* de Lusitanie –, José d'Encarnaçãõ² en a offert une étude plus ciblée, à travers l'analyse globale des sources épigraphiques du *conventus Pacensis*. D'autres chercheurs, comme António Marques de Faria ou Vasco Gil Mantas, se sont interrogés sur les questions portant sur la fondation et le statut de la ville romaine³, que ce soit à travers

¹ Cf. en particulier J. ALARCÃO, « A urbanização de Portugal nas épocas de César e Augusto », dans W. Trillmich, P. Zanker (éds.), *Stadtbild und Ideologie: Die Monumentalisierung hispanischer Städte zwischen Republik und Kaiserzeit* (Madrid, 1987), Munich, 1990, p. 43-57 et ID., « Identificação das cidades da Lusitânia portuguesa e dos seus territórios », dans J.-G. Gorges (éd.), *Les villes de la Lusitanie romaine*, Paris, 1990, p. 21-34.

² J. d'ENCARNAÇÃO, *Inscrições romanas do "conventus pacensis"*, 2 vols., Coïmbre, 1984.

³ On trouvera le départ de ces réflexions dans: A. FARIA, « Sobre a data da fundação de Pax Iulia », *Conimbriga*, XXVIII, 1989, p. 101-109 et V. MANTAS, « Em torno do problema da fundação e estatuto de Pax Iulia », *Arquivo de Beja*, II-III (série III), 1996, p. 41-62. Cf. la Bibliographie donnée en fin d'article pour les développements et divergences.

la numismatique ou les sources littéraires, mais c'est à ce dernier auteur, V. Mantas, que l'on doit les premiers travaux faisant appel à la télédétection⁴, aussi bien pour la ville romaine (pour laquelle il propose un plan schématique) que pour le territoire environnant, où il relève des traces de centuriations. Plus récemment, Maria Conceição Lopes a livré les études les plus complètes dont on puisse disposer pour la reconnaissance des vestiges urbains et pour l'appréhension de l'implantation rurale dans les territoires de Beja et de Serpa⁵, en se gardant toutefois de se prononcer sur le thème des centuriations qui pourraient les structurer. Enfin, dans ce rapide panorama des travaux consacrés à la *civitas Pacensis*, on se gardera d'oublier les fouilles luso-françaises de la *villa* de São Cucufate (Vila de Frades, Vidigueira), qui, dans les années 1980, ont permis une meilleure connaissance des marges septentrionales du territoire⁶.

Toutefois, notre propos n'est pas ici de faire une synthèse critique de nos connaissances sur cette ville en abordant l'ensemble des thèmes qui lui sont liés – cela dépasserait le cadre de cette rencontre – mais de revoir brièvement certains points concrets de l'organisation de la ville et de son territoire pour mieux les assurer et en tirer si possible quelques éléments nouveaux. Pour cela, nous nous appuyerons quelques travaux récents ou plus anciens, en les complétant au besoin par des outils nouveaux, comme l'utilisation de documents géo-référencés et des systèmes d'informations géographiques (SIG) qui peuvent leur être appliqués.

1.- Le cadre géographique et territorial de la civitas Pacensis

La région de Beja, qu'il est important de présenter, offre des traits géographiques relativement simples, à l'image du relief général du Portugal méridional⁷. L'élément fondamental y est constitué par une vaste surface d'aplanissement, partagée notamment avec Évora. Cette pénéplaine monotone, à l'altitude très moyenne – 240 m pour la plaine d'Évora, 200 m pour celle de Beja – est seulement parfois troublée par de faibles ondulations et les hauteurs isolées, toujours modérées, y sont rares.

⁴ V. MANTAS, « Teledeteção e urbanismo romano: o caso de Beja », *Geociências. Rev. Univ. Aveiro*, 5 (1), 1990, p. 75-88 ; ID., « Teledeteção, cidade e território: Pax Iulia », *Arquivo de Beja*, I (série III), 1996, p. 1-26.

⁵ C. LOPES, *A Cidade romana de Beja. Percursos a debates acerca da "civitas" de Pax Iulia*, Conimbriga Anexos 3, 2 vol., Coïmbre, 2003; LOPES, C., et alii, *Arqueologia do Concelho de Serpa*, C. M. de Serpa, 1997.

⁶ J. ALARCÃO, R. ÉTIENNE, F. MAYET, *Les villas romaines de S. Cucufate (Portugal)*, 2 vol., Paris, 1990.

⁷ On consultera toujours avec profit l'ouvrage de M. FEIO, *Le Bas Alentejo et l'Algarve*, Évora, 1949 (INIC, 1983), qui, bien qu'ancien, demeure indispensable (surtout p. 52-67).

Le Guadiana traverse le secteur oriental de cet ensemble selon un axe nord-sud, coulant à plus de 100 mètres de profondeur par rapport au niveau moyen de la péninsule, et ses affluents y sont souvent très encaissés. Pourtant, en dépit de cette caractéristique, le fleuve n'a jamais constitué un obstacle et son franchissement en est aisé. En fait, c'est la sécheresse qui caractérise le plus cette région : Beja, à 284 m d'altitude, ne reçoit qu'autour de 560 mm d'eau par an et les quatre mois d'été, marqués par une chaleur écrasante ($>40^{\circ}$), sont totalement secs.

Depuis très longtemps, l'élevage du bétail et les cultures céréalières sans irrigation occupent en majeure partie les terres, mais il convient de faire une distinction essentielle entre la nature des deux principaux sols qui se partagent la région: les *barros*⁸ (terrains argileux fertiles) et les *terras galegas* (caillouteuses et souvent stériles). Si les premières n'occupent que 15% de la surface de l'Alentejo, contre 85% pour les secondes – refuge d'une végétation de chênes verts naturels, des oliveraies et de l'élevage – Beja est bien au centre d'une large bande de terres fertiles propices à l'agriculture, et notamment à la céréaliculture, depuis l'Antiquité.

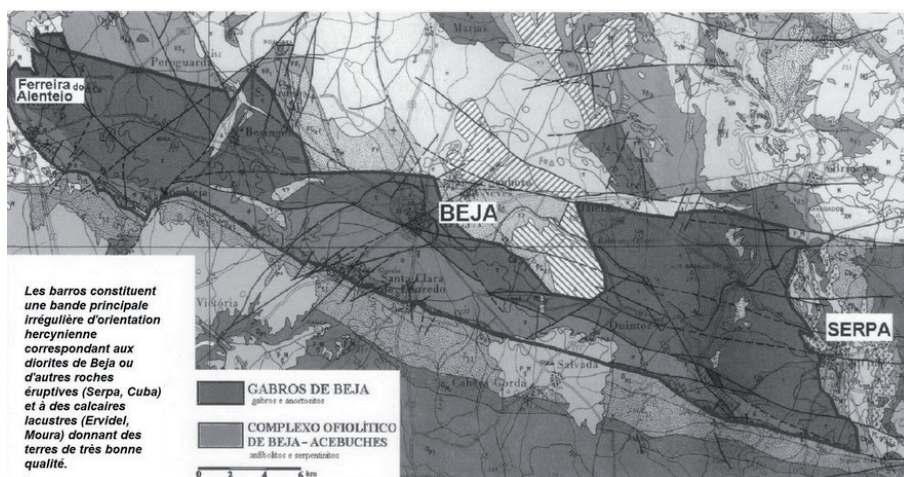


FIG. 1.- Entre Ferreira do Alentejo et Serpa, les bonnes terres de Beja (*barros*) s'étirent en un long ruban légèrement orienté nord-ouest/sud-est. On remarquera que les meilleurs sols, issus d'une décomposition magmatique (*gabros*), s'étalent sur les deux rives du Guadiana jusqu'à Serpa (CGP, 1992).

⁸ Ces terres profondes emmagasinent l'hiver une grande quantité d'eau, utile au printemps. En été, elles durcissent et se fendillent, mais peuvent être labourées à sec, contrairement aux *terras galegas*, qui ne peuvent plus être entamées. Dans l'antiquité, le terroir de Beja offrait donc des dispositions particulièrement favorables pour une politique de colonisation.

Mais en fait, c'est tout une grande partie de la région de Beja qui présente des aptitudes agricoles plus ou moins marquées. Ainsi, plus au nord, sur les marges du territoire, on doit aussi mentionner comme zone propice à l'agriculture l'escarpement de faille de Vidigueira, mis à profit dès le I^{er} s. ap. J.-C. par la *villa* de São Cucufate et de nombreuses fermes antiques, zone de *hortas* très favorables aux arbres fruitiers, mais aussi aux vignobles et aux oliviers, et où les rendements sont particulièrement élevés⁹.

1.1.- Les limites du territoire et la fondation de Pax Iulia (Beja)

Dans cet ensemble, le territoire de l'antique *civitas* de *Pax Iulia* s'organise dans des limites avant tout estimées, qu'elles soient naturelles (reliefs, cours d'eau...) ¹⁰, marquées par l'archéologie (épigraphie, milliaires, concentration de sites ruraux, agglomérations secondaires dépendantes, etc.) ¹¹, ou par des recoupements de données (limites supposées des cités voisines, par exemple) ¹². En gros, ce territoire s'étend d'est en ouest de Vila Verde de Ficalho (*Fines*) aux hauteurs d'Alfundão, et du nord au sud de Viana do Alentejo à la *ribeira* de Terges. La seule limite précise que l'on connaisse est un milliaire de la voie *Ebora/Pax Iulia* trouvé à Nossa Senhora de Aires ¹³ (*mansio* ?) et numéroté depuis *Ebora*, le dernier de cette série ; il marque aussi la ligne des 300-400 m d'altitude, jusqu'au Guadiana à l'est. Sur la rive gauche de ce fleuve, l'antique *Ana*, le *rio* Ardila marque la frontière nord. La limite sud correspond au cours de la rivière Terges pour la rive droite, et au Limas pour la rive gauche. À l'ouest, la frontière passait entre Ferreira do Alentejo et Santa Margarida, tandis qu'à l'est la limite suivait le *rio* Chança, qui servait également de limite provinciale avec la Bétique. Il est à noter qu'ainsi défini, le territoire de *Pax Iulia* englobe l'enclave minière d'Aljustrel, le *vicus metallum Vipascense*, dont on sait par

⁹ Cf. V. MANTAS, « Implantação rural romana em torno da villa de S. Cucufate », *Arquivo de Beja*, III (série II), 1986 (1988), p. 199-214; V. MANTAS, P. SILLIÈRES, « La vie économique du domaine », dans J. Alarcão, R. Étienne et F. Mayet (éds.), *Les villas romaines de S. Cucufate*, 2 vol., Paris, 1990, p. 149-183.

¹⁰ Voir en général : C. LOPES, « O território de *Pax Iulia*: Limites e Caracterização », *Arquivo de Beja*, II-III (série III), 1996, p. 63-74; EAD., « L'occupation du sol dans le territoire de *Pax Iulia* (Beja) », dans R. Étienne et F. Mayet (éds.), *Itinéraires lusitaniens. Trente années de collaboration archéologique luso-française (Bordeaux, 1995)*, Paris, 1997, p. 157-178 ; EAD., *A Cidade romana de Beja*, Op. cit. note 5, principalement, p. 55-78.

¹¹ Pour les sources épigraphiques et les limites du *conventus Pacensis*, J. d'ENCARNAÇÃO, *Inscrições romanas do "conventus pacensis"*, 2 vol., Coïmbre, 1984 (= *IRCP*).

¹² Cf. J. ALARCÃO, « Identificação das cidades da Lusitânia portuguesa e dos seus territórios », dans J.-G. Gorges (éd.), *Les villes de la Lusitanie romaine*, Paris, 1990, p. 21-34.

¹³ P. SILLIÈRES, « Voies romaines et limites de provinces et de cités en Lusitanie », dans J.-G. Gorges (éd.), *Les villes de Lusitanie romaine*, Paris, 1990, p. 85-89.

ailleurs qu'il bénéficiait d'un statut particulier, avec sans doute une orientation organisationnelle qui lui est propre (42° NW, selon nous).

Au total, le *territorium Pacense* embrasse la vaste pénéplaine qui enserre Beja et Serpa par delà les deux rives du Guadiana, avec des terres aux excellentes aptitudes agricoles près de ces deux villes, mais aussi des régions différentes et plus accidentées, comme celle de Moura ; dans l'ensemble, il s'agit d'un territoire aux ressources complémentaires qui s'étend sur plus de 3.500 km², soit environ 350.000 hectares, dont un peu plus de 200.000 sont véritablement « utiles ».



FIG. 2.- Délimitation du territoire naturel de la *civitas Pacensis*.

La ville elle-même occupe une situation privilégiée au centre de la pénéplaine et de la région agricole vaste et fertile des *barros* de Beja. Sa position, sur une colline (*oppidum*), en faisait à la fois un point de surveillance (vigie) et une place défensive. Mais la question a été longtemps de savoir si *Pax Iulia* a bénéficié d'une création *ex nihilo* ou si elle a repris la suite d'une proto-ville existante. Un passage de Polybe (10.7.4) sur des faits remontant au II^e siècle a.C. a en effet suggéré à certains¹⁴ l'existence possible à cet endroit du bourg celtibérique de *Conistorgis*, jugée cependant sans fondement par M. Maia¹⁵.

¹⁴ Cf. F. NUNES RIBEIRO, « Pré-história e a origem de Beja », *Arquivo de Beja*, 17 (1-4), 1959-1960, p. 73-113.

¹⁵ M. MAIA, *Romanização do território português a Sul do Tejo: Contribuição para a análise do processo de assimilação e interação sócio-cultural (218 a.C.-14 d.C.)*, F.L.L., 1987 (thèse inédite), s.v. *Pax Iulia*, p. 218.

Toutefois, l'absence pendant longtemps de vestiges archéologiques témoignant d'une occupation à l'âge du fer, dans une région où par ailleurs les sites préromains sont peu nombreux¹⁶, a généralement fait rejeter cette hypothèse, la région apparaissant plutôt comme une zone pratiquement vide et vite pacifiée, où les Romains ne semblent avoir eu aucun mal à s'installer pour contrôler un vaste territoire (comme à Mérida, comme à Évora...).

Cependant, au milieu des années 1990, des sondages et des fouilles partielles menées à la suite de travaux urbains ont mis en évidence les preuves d'une occupation au deuxième âge du fer, au moins pour la partie la plus élevée de l'*oppidum* (place d'armes du Castelo)¹⁷. L'hypothèse d'une installation *ex nihilo* ne peut donc plus être soutenue – contrairement à Évora/Ebora – même si l'ensemble de la région paraît toujours relativement vide d'occupation aux deux âges du fer.

Pax Iulia a donc été fondée sur un site au moins en partie occupé (sans doute une proto-ville indigène sur *oppidum*), mais nous en ignorons les conséquences sur le développement de la ville romaine et son statut, bien que ce fait vienne à l'appui de l'existence d'une *dipolis* – avec deux assemblées distinctes, romaine et indigène – dont témoignent depuis longtemps l'épigraphie (*IRCP*, 223 = *CIL* II, 52) et sans doute une référence de Strabon (3.2.15). On peut donc supposer que l'intégration s'est faite sans heurt, et que la mise en place du schéma romain d'aménagement du territoire, tant urbain que rural, s'est réalisé en harmonie avec la promotion statutaire de fait représentée par la création nouvelle.

Le problème controversé de la fondation (et du statut colonial initial ?) de *Pax Iulia* repose presque entièrement sur les rares exemplaires monétaires émis par cette ville et l'analyse qu'en a faite A. Marques de Faria, laquelle aurait pour conséquence d'écarter l'hypothèse d'une création césarienne¹⁸. On connaît en effet plusieurs émissions de cette monnaie, qui n'a pratiquement pas circulé, et qui représente sur l'avvers une tête virile imberbe interprétée comme Octavien (avec la mention *Caesar* pour une émission), et sur le revers, avec la mention PAX IULIA, une figure féminine assise ou

¹⁶ Une occupation depuis l'Âge du bronze est attestée à Moura et à Serpa, et l'on connaît quelques rares sites du Fer II à plus de 10 kms de Beja [*p.e.* Uteiro do Circo, à 10 km à l'ouest]. Cf. M. MAIA, *Op. cit.*, supra et C. LOPES, « L'occupation du sol... », *Art. cit.* note 10, p. 158-160.

¹⁷ On y a trouvé entre autres des céramiques du Fer II, de la céramique estampillée et attique, une partie de muraille en pierres sèches large de 3m, etc. Cf. C. LOPES, *A cidade romana de Beja*, *Op. cit.*, p. 89-94.

¹⁸ Cf. *Art. cit.* note 3, et plus récemment, ID., « Pax Iulia, Felicitas Iulia, Liberalitas Iulia », *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 4 (2), 2001, p. 351-362; ID., « Novas notas historiográficas sobre Augusta Emerita e outras cidades hispano-romanas », *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 9 (2), 2006, p. 211-237 (*s.v.* Pax Iulia, p. 226-228).

debout portant caducée et *cornucopia*, identifiée naturellement avec la figure de *Pax*, bien qu'ici sans l'habituel rameau d'olivier. Pour Faria, *Pax Iulia* serait une colonie fondée par Octavien à la suite de la bataille d'*Actium*. Il assoie sa théorie sur trois arguments fondamentaux : 1°) La désignation de la colonie (PAX) s'intégrerait dans le contexte idéologique suivant *Actium* (-31) [parallèles de Fréjus et d'Aléria]; 2°) L'inscription des citoyens de la ville se fait dans la *Galeria tribus* (alors qu'il s'agit de la *Sergia tribus* pour les fondations césariennes); 3°) Enfin la chronologie probable (31-27 a.C.), qui se placerait entre *Actium* et la prise du titre d'Auguste par Octavien en janvier -27 du fait de l'absence de titulature augustéenne sur ces émissions monétaires qui auraient suivi la *deductio* et dont la fonction apparaît essentiellement commémorative, ces monnaies n'ayant pas ou peu circulé hors du territoire colonial.

Les arguments numismatiques de Faria sont assez souvent acceptés par la communauté scientifique, bien qu'avec des nuances sur la chronologie ou la finalité : ainsi, V. Mantas y voit davantage une commémoration de la bataille d'*Actium* que la célébration de la naissance d'une colonie [pas de représentation typique d'une fondation : charrue, étendards, etc.]¹⁹ ; C. Blázquez envisage plutôt la commémoration d'un voyage d'Auguste en Hispanie postérieure à 19 a.C.²⁰ ; C. Lopes ne tranche pas entre une fondation octavienne ou augustéenne²¹ ; P. Le Roux²², avec d'autres, penche pour une fondation coloniale augustéenne, en s'appuyant notamment sur la *Pax Augusta* des trois « colonies récentes » citées par Strabon²³, ce qui n'exclut pas l'existence d'un possible statut antérieur.

En réalité, ce qui nous intéressera ici n'est pas tant de trancher sur la date et le statut initial de *Pax Iulia*, mais la possibilité d'une évolution de plusieurs *deductiones*, à l'origine de la reconnaissance de plusieurs cadastres repérables, comme nous le verrons plus loin.

¹⁹ Cf. notamment V. MANTAS, « Em torno do problema da fundação e estatuto de Pax Iulia », *Arquivo de Beja*, II-III (série III), 1996, p. 41-62. *Contra*: A. M. FARIA, « De novo em torno da fundação de Pax Iulia. Um exercício de controversismo », *Vipasca*, 6, 1997, p. 171-185 et plus récemment: ID., « Novas notas historiográficas sobre Augusta Emerita e outras cidades hispano-romanas », *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 9 (2), 2006, p. 211-237 (s.v. Pax Iulia, p. 226-228).

²⁰ M. P. GARCÍA-BELLIDO, C. BLÁZQUEZ, *Diccionario de cecas y Pueblos hispánicos*, 2 vol., CSIC, Madrid, 2001, (cf. vol. II, p. 315-316).

²¹ C. LOPES, *A Cidade romana de Beja*, *Op. cit.*, p. 101-112, et p. 143.

²² P. LE ROUX, « Mérida capitale de la province romaine de Lusitanie », dans J.-G. Gorges, E. Cerrillo, T. Nogales (éds.), *IV Mesa internacional sobre Lusitania: Las comunicaciones (Cáceres, 2002)*, Cáceres, 2004, p. 21, n. 18.

²³ STRAB., *Géogr.*, III, 2, 15.

1.2.- *Le réseau antique de communication et le paysage urbain et rural d'aujourd'hui*

La carte dressée par V. Mantas dans sa thèse²⁴ (cf. Fig. 3) met bien en relief le rôle de carrefour rapidement joué par une ville devenue, au I^{er} s. ap. J.-C., centre administratif et capitale de *conventus*. On observera cependant que ce rôle est d'une certaine façon moins marqué que celui rempli par Évora/*Ebora*, à 60 kms plus au nord, dont le municipes dispose d'un réseau viaire parfaitement rayonnant. Beja, en effet, n'assume qu'une fonction de croisement entre deux axes principaux, dont un seul, l'axe nord-sud, qui l'unit avec Évora au nord et Mértola au sud, est véritablement romain. C'est à cet axe, d'ailleurs, que correspondaient les deux portes principales de la cité.

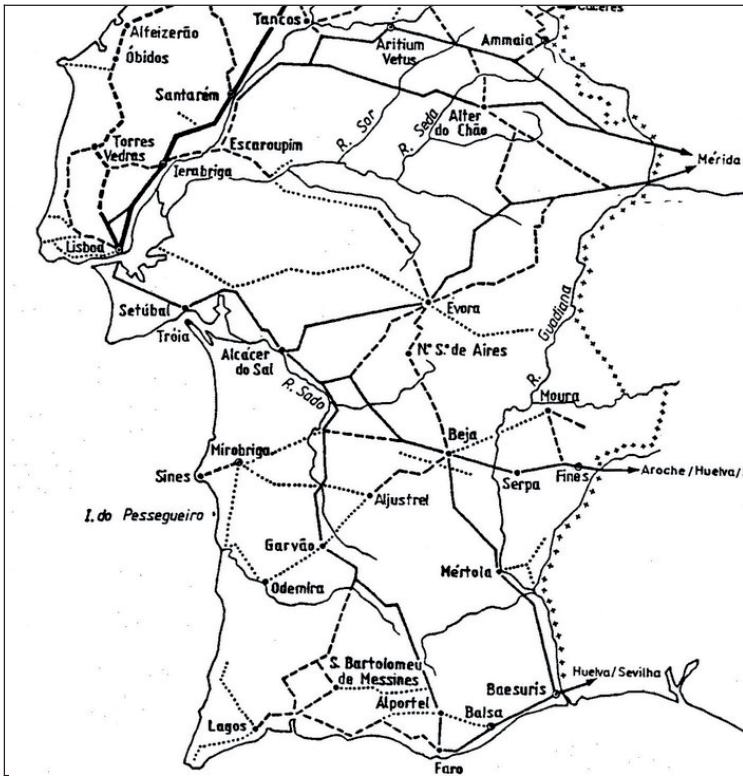


FIG. 3.- Le réseau des voies romaines du sud du Portugal (d'après V. Mantas, 1996).

²⁴ V. MANTAS, *A rede viária romana da faixa atlântica entre Lisboa e Braga*, II, Coimbre, 1996, carte I (partiellement reproduite).

L'axe est-ouest, dont la partie orientale passe par Serpa et *Fines*, réunit la Bétique (*Onoba/Huelva*) au bassin du Sado, mais il n'est en quelque sorte que la continuation, à peine déviée, d'un axe beaucoup plus ancien, sans doute d'époque tartessienne, qui reliait ce même bassin à l'embouchure du Guadiana, et qui est illustré sur la carte par le tronçon oblique de voie marquée comme probable au sud de Beja, et qui longe en fait le piémont rectiligne des légers contreforts marquant la limite méridionale du bassin de Beja et des terres aisément cultivables. Ce tracé est encore matérialisé sur des dizaines de kilomètres par des chemins parfaitement orientés, formant une espèce de *decumanus* aligné nord-ouest/sud-est (pour un *cardo* théorique à 22° NE par rapport au nord géographique). Comme hypothèse, V. Mantas suggère qu'il pourrait s'agir du vieux chemin tartessique qui, selon *l'Ora maritima* d'Avien, unissait l'estuaire du Tage à l'estuaire du Guadiana. Quant au tracé final de la voie venant d'*Arucci-Fines*, dont le cours serpentant est toujours repérable sur les cartes, il semble qu'elle venait par le Monte Bom Dia, Vila Azeda, Campaniço, Pelamé, et entrait non par la porte de Moura (détruite), mais par une autre porte qui a dû exister près de l'église de l'Espérance. P. Sillières y a vu un moment le *decumanus* principal d'une centuriation de Beja, dont plusieurs *decumani* et *kardines* pouvaient selon lui se reconnaître²⁵. Pour le reste, des voies transversales d'intérêt régional unissaient *Pax Iulia* à l'enclave minière d'Aljustrel au sud-est, au secteur de Moura au nord-est.

Beja et ses alentours, tels qu'ils apparaissent notamment sur les documents cartographiques ou photographiques des années 1950 (*cf.* Fig. 4), reflètent avant tout les vicissitudes connues par la ville après la période romaine. Tombée aux mains des Suèves vers 430, occupée par les arabes à partir de 715, la cité fut reprise aux Maures par quatre fois lors de la reconquête, avant d'être reconstruite par le roi portugais Denis (1279-1325) et de connaître une période de splendeur relative du règne de Fernand (1367-1383) jusqu'à la fin du XV^e s. Les restes monumentaux anciens furent réemployés au XIII^e s. pour la reconstruction des murailles et des édifices de la ville, et, jusqu'à l'époque moderne, la ville, très diminuée, conserva une population bien inférieure à celle de l'antiquité.

Le témoignage de ces destructions et des reconquêtes médiévales du proche territoire est flagrant aux environs immédiats du noyau urbain. Néanmoins, dans ce désordre apparent, nombres de chemins ruraux ont survécus, pérennisant des strates successives. Autour de la cité, l'espace rural présente une organisation diversifiée, troublée par un système de

²⁵ P. SILLIÈRES, *Les voies de l'Hispanie méridionale*, Paris-Madrid, 1990, (spécialement pour la voie *Onoba/Pax Iulia*), p. 441-451.

champs radioconcentriques d'origine médiévale, organisation typique du paysage post-reconquête, avec trois niveaux de chemins circulaires agissant comme autant de limites principales et représentant trois phases successives de défrichement et de reconquête de la terre, à l'abri des remparts de la ville.



FIG. 4. – Le réseau des chemins fossilisés aux alentours de Beja (d'après une carte topographique IGC 43-C au 1/50.000° de 1950 retraitée).

Dans cet ensemble, huit routes et plusieurs chemins vicinaux convergent vers la ville, dont certains remontent directement à l'antiquité. Certains axes apparaissent par endroits géométriquement figés dans le paysage (cf. les routes d'Évora, d'Aljustrel, de Mertola...), d'autres ont conservé sur une plus longue distance un trajet plus sinueux mais toujours bien présent (cf. la route de Serpa-Fines...).

Comment alors ces chemins s'organisaient-ils par rapport au schéma urbain le plus ancien ?

2.- *Le problème de la structuration urbaine et des orientations internes de Pax Iulia*

Il ne demeure à Beja que de faibles restes de la ville antique. Nous savons désormais que le noyau urbain du deuxième âge du fer était sans doute protégé par une enceinte de pierres sèches. Néanmoins, cet *oppidum*, logiquement situé sur la partie la plus élevée proche du château, n'a vraisemblablement jamais occupé toute l'aire utilisée par la ville romaine et devait rester modeste, au point qu'il n'y a aucun souvenir de nom indigène

dans la désignation de la ville romaine, contrairement à d'autres cités (*Felicitas Iulia Olisippo*, par exemple). Nous ne possédons en effet pour la ville antique de Beja que des noms purement latins : *Pax Iulia* et *Pax Augusta*, voire *Pax Iulia Augusta*.



FIG. 5.- Vue aérienne verticale du centre de Beja ; la partie la plus élevée correspond à la moitié occidentale du secteur murillé (d'après GoogleEarth, 2007).

2.1.- De rares vestiges du schéma organisationnel de la ville antique

Nous ne savons rien de la muraille romaine primitive et le matériel romain le plus ancien rencontré au Castelo (de la céramique campanienne B) n'autorise pas à confirmer la datation numismatique de 31-27 a.C. défendue par Faria. Le tracé des murs, bien visible sur les photos aériennes, correspond au rempart reconstruit au XIII^e s., après la reconquête. Il semble néanmoins reprendre plus ou moins le tracé de la muraille antique, dont on

sait par une inscription, aujourd'hui disparue, que la parure défensive – habituelle pour une colonie romaine – ne se développe à *Pax Iulia* que vers 3 ou 2 a.C.²⁶.

L'enceinte coloniale dessinerait un polygone irrégulier, dont les plus grandes dimensions internes seraient de 500 x 450 m, ce qui correspondrait à une surface d'environ 22,5 ha, alors que l'enceinte médiévale offre un périmètre de 2 km pour 30 hectares abrités. Les portes d'Évora, de Mértola et celle proche de la place Saint-Jean se trouvaient dans un renforcement semi-circulaire. Au XIX^e siècle, les portes d'Évora, d'Avis, d'Aljustrel et de Mértola étaient encore en service.



FIG. 6.- Plan de la partie centrale de Beja avec indication des noms de rues (d'après C. M. de Beja, 2004).

²⁶ Cf. une inscription perdue de 1879, fragment d'une plaque monumentale trouvée dans les environs de la Porte d'Avis, le long de la muraille, selon un article du journal *O Bejense* du 28-6-1879 (*FE*, 29, *HEP*, 744). Ce témoignage de la libéralité d'Auguste envers la cité est daté entre le 1^{er} juillet 3 a.C. et le 30 juin 2 a.C. : *Imp(erator) Caesar divi f(i)lius Au(gustus) pater pa(tr)iae / [pont(ifex) max(imus) trib(unicia) p]otes(tate) XXI coloni[ae Pac(is) Iul(iae) / muros] turres e[*t*] p[or]tas [dat ou d(ono) d(at) ou edit].*]

Mais le gros de l'ensemble murillé antique semble avoir été construit ou reconstruit aux III^e-IV^e siècles. Certains éléments, comme la porte dite d'Évora, qui conserve un protomé de taureau en pierre, ont été intégrés ou conservés dans les remparts médiévaux. Cet arc en plein cintre est rehaussé par le passage *in situ* d'une ancienne voie romaine, pavée de dalles de très grandes dimensions. Comme toutes les portes anciennes de la cité, elle a connu des vicissitudes : détruite au XVI^e s. pour être remplacée par une plus grande, elle-même démolie en 1893, elle a été reconstruite à sa place primitive en 1938 avec les éléments en remploi qui subsistaient.

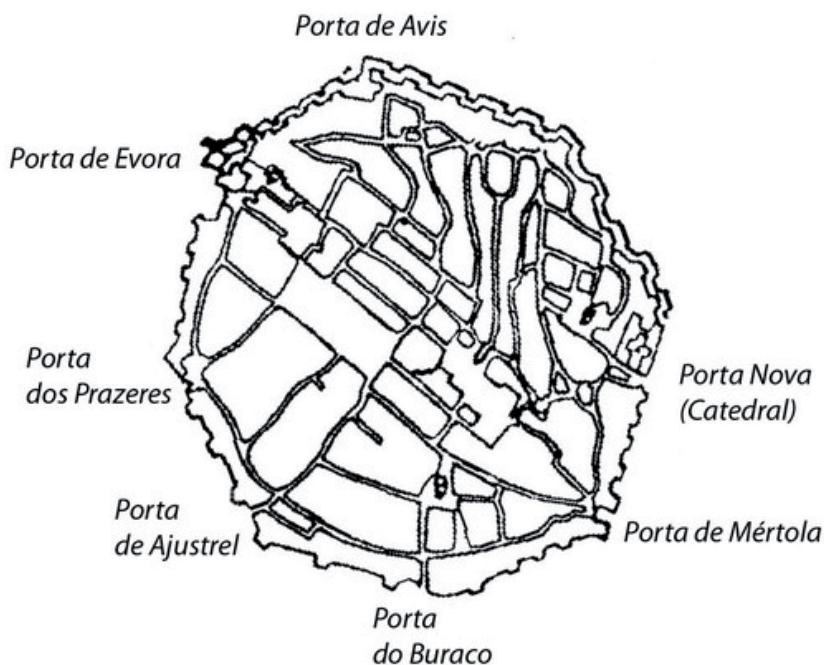


FIG. 7.- Plan de la ville de Beja au XVIII^e s., selon Frère Manuel de Cenáculo.

La télédétection a montré que la ville romaine avait sans doute bénéficié d'un théâtre important à l'intérieur de son enceinte (90 m de diamètre), et d'un large amphithéâtre à l'extérieur (près des Arènes)²⁷. Mais surtout, des travaux et des sondages récents dans le secteur présumé monumental ont

²⁷ Cf. V. MANTAS, « Teledeteccão e urbanismo romano: o caso de Beja », *Geociências. Rev. Univ. Aveiro*, 5 (1), 1990, p. 75-88.

permis de retrouver la base d'un possible temple (partiellement fouillé par A. Viana en 1939), sans pouvoir toutefois en préciser l'orientation, ce qui a laissé ouvert la disposition et l'orientation du probable du forum²⁸.

Par ailleurs, des chapiteaux monumentaux qui en proviennent sûrement, trouvés dans le sous-sol de la cité et exposés au Musée de Beja, offrent des dimensions supérieures à ceux du temple d'Évora et témoignent donc de l'existence d'un bâtiment plus grand (> 29 m x 16,5 m), autre rappel de l'implication de Rome dans l'urbanisme d'une cité coloniale.

2.2.- Les essais de reconstruction du schéma urbain antique

Deux auteurs se sont essayés à reconstituer la trame schématique de la ville romaine, notamment en s'efforçant à identifier les axes principaux et leurs orientations. Les deux s'accordent sur la difficulté de l'exercice, plusieurs axes pouvant correspondre au KK ou DD principaux et l'orientation exacte des principales rues romaines étant difficile à déterminer. Le fait que l'orientation même du temple présumé reconnu par A. Viana, et donc du forum probable, ne soit pas encore véritablement définie, vient aussi compliquer les choses.

Pour Jorge Alarcão²⁹ (cf. Fig. 8), qui s'est essayé à une reconstitution du forum (80 m x 120 m) en l'orientant face à la porte de Mértola, les trois chapiteaux monumentaux connus en proviendraient et seraient du dernier tiers du I^{er} p.C. En revanche, les portes en demi-lunes intégrées dans les remparts seraient bien augustéennes. Dans une trame urbaine globalement orientée à 40° NE, il fait passer le KM par la porte de Mértola, bien qu'il remarque que les portes d'Évora et de Mértola ne sont pas sur le même axe. Il lui est difficile de proposer un DM, mais, finalement, il le fait passer par une porte qu'il a identifiée près de l'ancienne *rua do Buraco*, aujourd'hui rue du D^r Brito Camacho. Il propose des *insulae* de 40 x 80 m, mesure qui lui semble la plus fiable, mais il signale surtout l'altération des axes de la cité, et peut-être le déplacement et/ou la réorientation des portes, dont certaines ont complètement disparu (comme celle d'Aljustrel, encore utilisée au XV^e s.)³⁰.

²⁸ A. VIANA, « Restos de um templo romano em Beja », *Arquivo de Beja*, IV, 1947, p. 77-88. Sur ce point et sur les différentes trouvailles archéologiques du centre urbain, voir C. LOPES, *A Cidade de Beja*, *Op. cit.*, p. 127-188. Depuis 1997, des fouilles se poursuivent sur l'acropole de la ville dans le but d'y situer le forum. Sa localisation vient d'y être confirmée durant l'été 2008 par la découverte des vestiges de deux édifices romains monumentaux et d'un autre préromain sur le site même fouillé par A. Viana en 1939 (*Público* du 10-08-2008).

²⁹ J. ALARCÃO, « A urbanização de Portugal nas épocas de César e Augusto », *Art. cit.* note 1, p. 46.

³⁰ Il faut en outre garder à l'esprit le fait que les arabes modifièrent totalement le tracé urbain et que sous la domination portugaise on construisit des quartiers juifs et maures avec

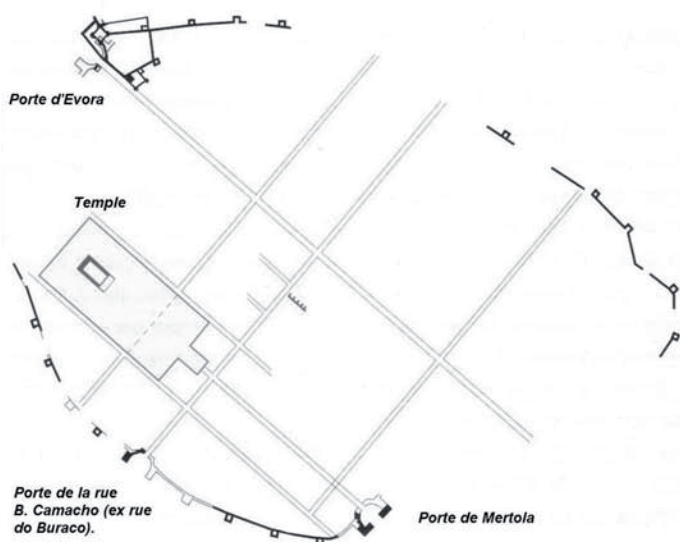


FIG. 8.- Plan schématique de *Pax Iulia*, d'après J. Alarcão (1990).

Pour Vasco Mantas³¹ (cf. Fig. 9), le KM coïnciderait plutôt avec la porte d'Aljustrel ([n°2] disparue) et la porte d'Avis ([n°6] déplacée), cet axe constituant aussi le KM de la centuriation la plus ancienne. Mais il existe aussi d'autres *cardines*, dont le plus important lui paraît être celui qui part depuis la porte identifiée par J. Alarcão près du carrefour de l'ancienne rue do Buraco avec la rue Sembrano [n°3]. La définition du DM de la colonie est rendue difficile par l'existence de deux grands axes perpendiculaires au *cardo* passant par la porte d'Aljustrel [n°2] et qui conduisent à des portes monumentales (dont Évora [n°1] au NW, et Mértola [n°4] au SE). Finalement, il retient comme *decumanus maximus* un axe passant par la porte d'Évora et qui se prolongerait par la rue de Capelinha, à l'extrémité de laquelle il manquerait aujourd'hui la porte de sortie, dont on n'a par ailleurs pas de traces. Dans ce cas, le forum serait excentrique du fait de son orientation supposée. Au passage, la maille urbaine offrirait des *insulae* rectangulaires, de 120 x 180 pieds romains (35,5 x 53 m), assez facilement détectables selon l'auteur.

des rues plus étroites. Dans les murs, la ville garde en fait son plan du XV^e siècle. L'expansion contemporaine, vers l'est, est due à l'arrivée chemin de fer (1864) et à un fort développement postérieur.

³¹ V. MANTAS, « Teledeteccão, cidade e território: Pax Iulia », *Arquivo de Beja*, I (série III), 1996, p. 1-26, fig. 2 ; ID., « Em torno do problema da fundação e estatuto de Pax Iulia », *Arquivo de Beja*, II-III (série III), 1996, p. 41-62.

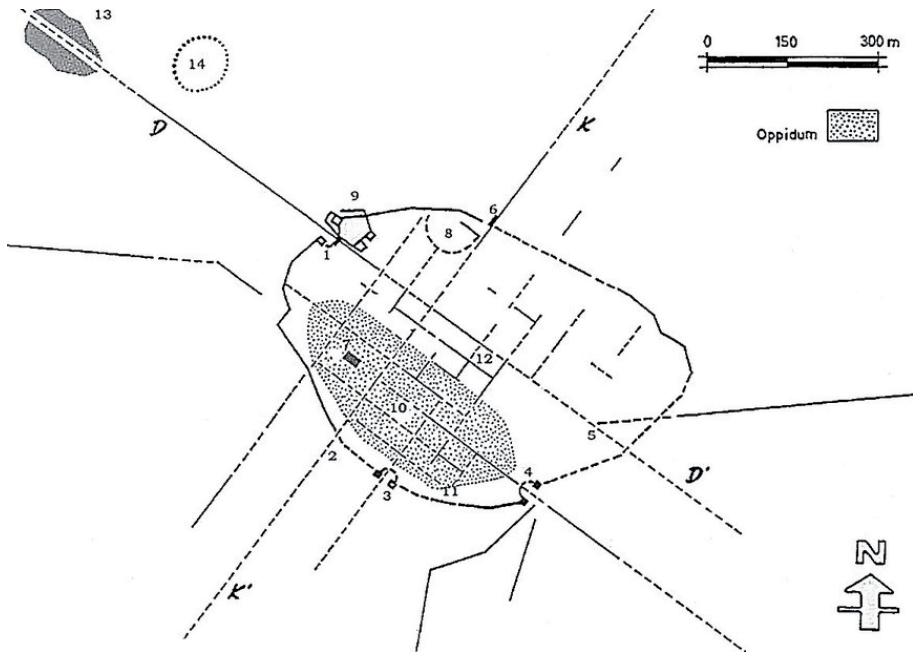


FIG. 9.- Restitution du tissu urbain de *Pax Iulia*, d'après V. Mantas (1996).

2.3.- Les rapports du réseau viaire et du cadastre urbain

En fait, le problème des axes principaux de l'ancienne *Pax Iulia* n'est pas simple, non seulement du fait des évolutions successives de l'urbanisme, mais aussi parce qu'il semblerait que les axes antiques supposés ne répondent pas forcément tous à la même stricte orientation. Pour V. Mantas, les orientations des axes majeurs de la ville tels qu'il les définit sont tous orthonormés et constitueraient aussi les directions principales du cadastre rural le plus ancien identifié pour *Pax Iulia* et dont il estime l'orientation cardinale à 38° NE (voir *infra*). Ce cas de figure, dans lequel les axes de la ville sont aussi ceux qui structureraient le territoire, appelé par les Anciens « Harmonie sublime », est en réalité peu fréquent, surtout lorsque la ville n'est pas en plaine, mais sur une hauteur, ce qui est précisément la situation du noyau ancien de Beja. Il semble toutefois qu'à *Pax Iulia* c'eût été le cas, et qu'il y ait eu correspondance entre le cadastre urbain et le cadastre rural, au moins pour la première étape de l'installation romaine.

Nous avons pour notre part tout particulièrement considéré la seule chaussée romaine (*calçada*) bien conservée au sud-ouest de Beja et qui apparaît clairement sur toutes les cartes et photographies aériennes (cf. Fig. 10). Elle est souvent interprétée comme la voie venant de Mértola,

bien qu'elle n'aboutisse pas à la porte de la ville du même nom. Nous l'avons étudiée plus spécialement dans sa partie terminale vers *Pax Iulia*, à partir de l'endroit où elle fait un coude pour se diriger droit vers la ville. Ce segment, dont on devine dans les abords de Beja les traces de plusieurs sections, présente une orientation nette à 42° NE qui fait passer sa prolongation exactement par la porte en demi-lune découverte par J. Alarcão près de la rue du D^r Brito Camacho. Son prolongement sur un mille romain (1480 m) depuis le coude indiqué plus haut, en tenant compte du dénivelé par rapport au plan, le conduit précisément à la hauteur du flanc nord-ouest de l'actuelle église Sainte-Marie, sur la place du même nom. De là, un autre segment de droite tiré à angle droit, et donc orienté à 48° NW, donne directement sur la porte d'Évora (*cf.* Fig. 11), où l'on sait que passait une voie – celle d'*Ebora* – dont il reste quelques vestiges sur place et un tracé hors les murs en partie fossilisé dans la trame urbaine et le paysage. Depuis son point d'origine (la place Sainte-Marie) jusqu'au premier changement visible de direction de l'ancienne chaussée qui conduisait vers le Nord, l'axe passant par la porte d'Évora représente alors une ligne droite de 740 m au total (soit exactement un demi mille).



FIG. 10.- Les vestiges du réseau viaire et l'orientation de la ville antique :
 a) Voie romaine en provenance de Mértola à son arrivée sur *Pax Iulia* (IGC, 1950);
 b) le tronçon final après son changement de direction (GoogleEarth, 2007).

Ces deux mesures, qui sont des modules typiques de la voirie romaine, sont totalement déconnectées des unités de calcul propres aux centuries (environ 708/710 m). La connexion à angle droit de ces deux tronçons au

centre même de la ville antique en fait de façon certaine les axes majeurs de celle-ci, pour sa phase la plus avancée. On pourrait donc affirmer que V. Mantas et J. Alarcão ont tous les deux raisons sur un point : le DM de *Pax Iulia* serait bien l'axe passant par la porte d'Évora – comme le prétend V. Mantas - et le KM lui correspondant serait l'axe passant par la porte inconnue proche de la rue du D^r Brito Camacho, comme le pense J. Alarcão, qui y voyait toutefois un *decumanus*. Mais les orientations sont décisives : à 42° NE, l'axe de la rue Camacho serait le vrai *cardo* principal, car le plus proche du Nord géographique, et à 48°NW, c'est bien le *decumanus maximus* de la ville qui passe sous l'arche de la porte d'Évora.

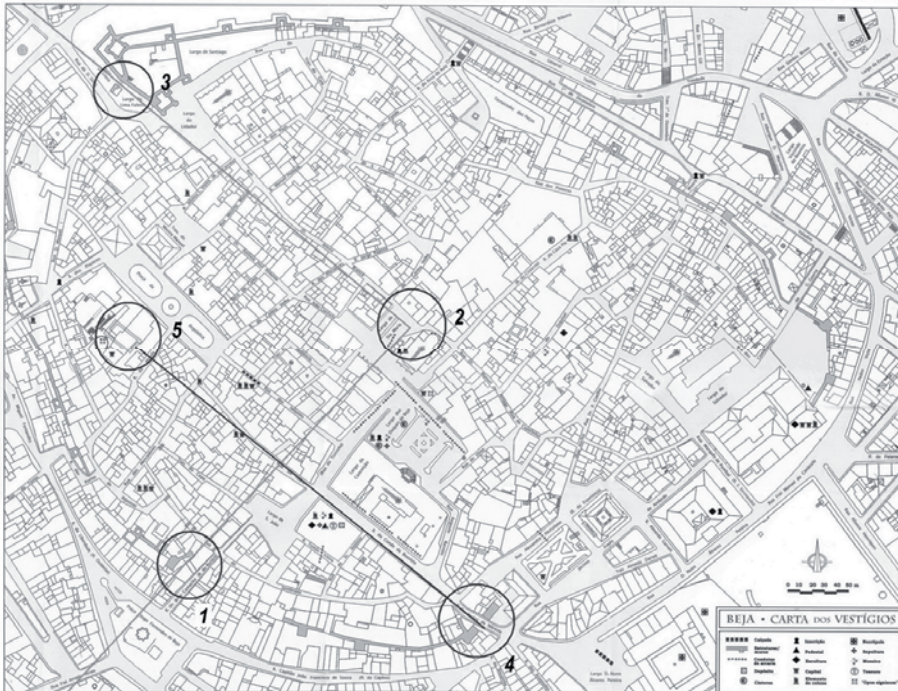


FIG. 11.- Les principaux axes de *Pax Iulia* par rapport aux trois grandes portes connues : 1.- Ancienne porte en demi-lune proche de la rue du D^r Camacho ; 2.- Croisée KM/DM à la hauteur du flanc nord-ouest de l'église Sainte-Marie ; 3.- Porte d'Évora ; 4.- Porte de Mértola ; 5.- Temple et zone du forum (Fond de carte d'après C. Lopes, 2003).

On notera au passage que l'orientation de ces voies ne peut correspondre qu'à un réaménagement urbain et sans doute à une réorganisation partielle du cadastre *intra muros*, car pour le reste, comme le *decumanus* reliant la porte de Mértola au forum et recoupant le KM issu de la porte de la rue du

D^r Camacho, son orientation précise à 52° NW correspond bien à un *cardo* à 38° NE, soit l'azimut général relevé par V. Mantas. Par ailleurs, il est bien sûr très probable que l'extrémité sud-est du *decumanus maximus* passant par la porte d'Évora aboutissait à la porte inconnue suggérée par V. Mantas dans le prolongement de l'ancienne *rua da Capelinha*, dans le secteur de l'église de l'Espérance. En revanche, nous ne disposons d'aucun indice concernant une éventuelle porte correspondant à l'extrémité nord-est du *cardo maximus*, ce secteur de la muraille ayant complètement disparu. Il semble clair cependant que ce schéma, qui se rapporte à la plus grande extension *intra-muros* de *Pax Iulia*, est déjà le reflet d'un second état du développement urbain, que J. Alarcão place dans la seconde moitié du I^{er} s. p.C. et V. Mantas dans le dernier tiers.

Nous sommes bien d'accord sur ce point, qui redonne à la porte de Mértola toute sa place dans ce qui fut le noyau initial de la ville romaine, centrée sur la partie la plus élevée de l'oppidum, et qui correspondait très certainement au DM primitif, avec un axe (*rua do Conde Boavista, rua do Touro...*) tracé en direction du forum. Car c'est là, sur l'éperon de Beja, que se trouve le temple autrefois découvert par A. Viana et que l'on a pu effectivement localiser tout récemment le forum avec certitude³², achevant de dessiner l'organisation de la première *Pax Iulia*. Cet axe se trouve à présent décalé du nouveau KM qui le traverse par une différence de 4°, ce qui peut paraître peu mais est en réalité suffisant pour permettre une nouvelle fondation, fût-elle en partie symbolique., car la nouvelle orientation urbaine (42° NE), en se rapprochant du rapport au monde idéal, est aussi une promesse d'amélioration.

Il est vraisemblable que les géomètres se soient efforcés, en traçant leur plan, à se rapprocher d'un *ratio mundi* parfait³³ tout en étant évidemment tributaires d'un relief ou d'un passé qui pouvait demeurer perturbant. On observera néanmoins que le réseau principal des égouts (*cloaca*), selon ce que l'on en connaît pour tout le sud-ouest de la ville, suit également des azimuts approchés (44°NW pour le plus grand *decumanus* connu, face à la place des ducs de Beja, et 45°NE pour celui qui lui est perpendiculaire)³⁴. Il pourrait être contemporain de cette seconde phase que l'on sent aussi bien dans l'architecture que dans la mise en place de nouveaux cadastres, tant urbains que ruraux.

³² Cf. note 28.

³³ Pour une définition du calcul du ratio d'orientation, voir *infra*, note 35.

³⁴ Cf. C. LOPES, *A cidade romana de Beja, Op. cit.*, 2003, fig. 31 (Carta dos vestígios).

3.- *Les centuriations de Pax Iulia*

Toutes les centuriations sont en rapport avec une orientation astronomique (solaire), puisque le *cardo* (pivot en français), employé en terme d'orientation géographique, désigne l'axe nord-sud autour duquel semble pivoter la voûte céleste. Cet axe structure aussi bien le schéma d'urbanisme que le sol centurié et trouve sa matérialisation dans une rue principale ou un fort chemin de campagne, mais son orientation finale doit aussi tenir compte des réalités physiques (en particulier du relief et des directions dominantes du réseau hydrographique). On sait à présent, à partir de l'étude de cadastres jugés comme sûrs, que l'orientation du *cardo* par rapport au Nord géographique se faisait selon un angle choisi tel que sa tangente corresponde à une fraction simple de deux nombres entiers (de 0/10 à 10/10, soit de 0° à 45°). Parmi ces ratios – qui représentent le *ratio mundi* ou *ratio caeli* – une préférence presque exclusive va au nombre 10 en dénominateur et au nombre 5, en dénominateur ou en numérateur³⁵. Les orientations des cadastres de *Pax Iulia* suivent également ces prescriptions.

Les traces des cadastres romains sont aujourd'hui très dégradées aux abords de Beja, mais la trame en est suffisamment conservée dans deux secteurs ou certains vestiges sont encore repérables. On relève ainsi, au nord-ouest de la ville, une zone riche en eau avec de nombreux jardins irrigués (*hortas*) qui a été reprise par les musulmans et donc conservée en partie, où subsistent beaucoup de tronçons de chemins orthonormés. D'autre part, au sud-ouest de la cité, deux grands axes linéaires isolés d'orientations différentes sont particulièrement visibles : l'un dans la suite, avec une orientation différente, du tronçon de voie vu plus haut dans l'axe de la maille urbaine de *Pax Iulia* ; l'autre, plus à l'écart, se dirige en direction du Monte de Val Bom. C'est sur ce secteur que V. Mantas, qui demeure le seul à s'être intéressé aux centuriations de l'ancienne Beja, a concentré son analyse³⁶.

3.1.- *La centuriation « A » de Pax Iulia*

Pour Mantas, un ancien KM urbain s'intégrerait dans un axe qui s'accompagne dans la campagne et se suit facilement au sud-ouest de Beja en direction de Valbom. C'est pour lui le *cardo maximus* de la centuriation

³⁵ Le ratio d'orientation, ou tangente de l'azimut, est le rapport des deux côtés d'un angle considéré : l'azimut est l'angle horizontal, exprimé en degrés, entre la direction d'un objet et une direction de référence, qui est le Nord géographique.

³⁶ V. MANTAS, « Teledeteccão, cidade e território... », Art. cit. note 4, où l'on trouvera son travail le plus abouti, malgré une inversion malheureuse des figures correspondant aux cadastres A et B (p. 16).

« A », orienté à 38° NE et qui occuperait une aire très vaste de la colonie avec un maillage typique de centuries de 710 m de côté.

En réalité, nous avons vu que l'orientation des axes de la ville était différente, au moins pour sa période la plus aboutie, et la réalisation d'une grille informatique modulaire bien ajustée montre que la cité occupait en fait l'espace de deux centuries dans cette grille, sans coïncidence patente entre cadastre urbain et cadastre rural.

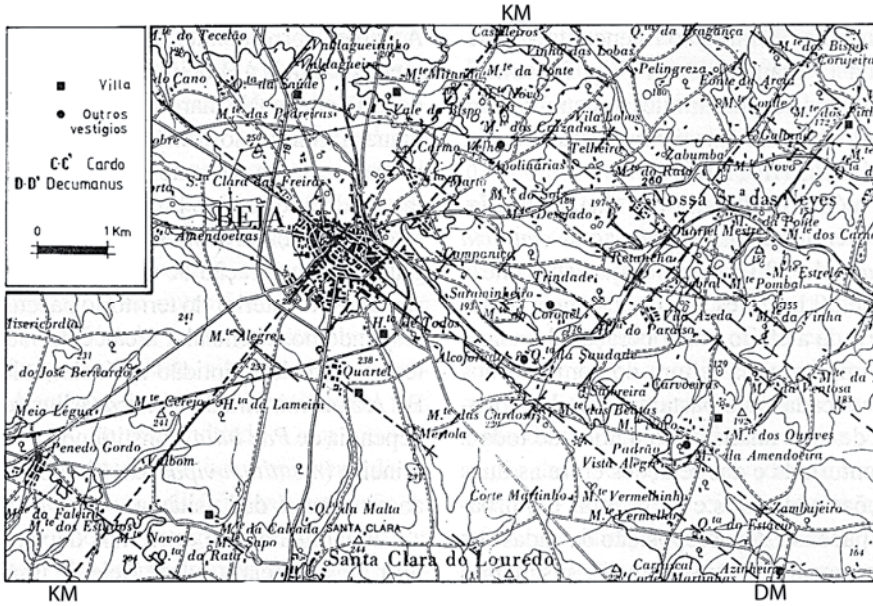


FIG. 12. – La centuriation « A » aux abords *Pax Iulia*, d'après V. Mantas (1996).

En fait, si V. Mantas donne la bonne orientation de ce cadastre³⁷, bien qu'il veuille faire de la ville son point d'origine – ce qui est possible mais non véritablement assuré – c'est peut-être parce que certains des axes les plus anciens de l'oppidum pourraient correspondre à cette direction, mais surtout parce que les traces de cette centuriation sont effectivement repérables sur quasiment l'ensemble du territoire de la colonie et qu'à ce niveau d'échelle il ne saurait y avoir de doutes sur l'orientation générale, ce dont il faut bien tenir compte. L'azimut choisi, sans doute précisément 38°,66 NE, correspondrait alors exactement à un ratio de 4/5°. C'est cette orientation qui est conservée dans les bonnes terres du sud-ouest de Beja par les tronçons observables du vieux chemin de Valbom qui, bien que déformé par endroits, a toutes les chances de constituer le *cardo maximus* de ce

³⁷ Son étude, principalement centrée sur les environs de la ville, peut expliquer certaines hésitations préalables.

premier cadastre rural. L'axe déterminé par l'ancien chemin de Valbom est bien inscrit dans le paysage et se poursuit effectivement au nord-est de la ville, avec la même orientation précise. Il est vraisemblable, toutefois, que ce KM ne passait pas par le maillage urbain, mais s'appuyait sur les remparts, comme à *Ebora*³⁸. Au total, la centuriation « A » s'étend sur une superficie très vaste (plus de 250.000 ha), et déjà des deux côtés du Guadiana, couvrant l'essentiel de l'aire affectée à la colonie, y compris les bourgs de Serpa et Moura³⁹. C'est ce maillage qui, curieusement, a laissé dans le réseau actuel des chemins et des limites, pourtant très altéré par l'histoire, la majorité des traces du carroyage antique (au moins 75% de ces traces, par rapport au cadastre « B », cependant plus récent !).

3.2.- La centuriation « B » de Pax Iulia

Complètement distinct, le cadastre « B » est orienté à 11° NE (sans doute plus exactement à 11°31 NE, soit un *ratio mundi* de 1/5), et certains de ses *limites* pourraient coïncider avec des tronçons des voies pour *Ebora*, *Arucci* ou *Myrtilis* (*IRCP* 669). Toutefois, son KM n'est pas un axe passant par la porte de Mértola, comme le pensait V. Mantas, mais bien le tronçon de la *calçada* qui s'articule sur le *cardo* urbain passant par la porte proche de la rue du D^r Camacho.

De ce fait, c'est bien le seul cadastre pour lequel le KM soit à la fois pleinement assuré et pour lequel le point d'articulation (G) entre cadastre urbain et cadastre rural soit parfaitement clair. Nous avons là l'un des rares cas repérables en Hispanie d'articulation des deux cadastres, urbain et rural, comme à Mérida (*Augusta Emerita*)⁴⁰. Le chemin tracé par le *cardo* de cette centuriation au sud-ouest de Beja est aussi le seul qui soit clairement identifié comme chaussée romaine dans la toponymie locale (*calçada*), alors que sa longueur est visiblement limitée. Entre le coude qui marque son changement d'orientation près de Beja et la limite de son extrémité visible au sud, dénonçant soit un changement de structure, soit la fin de cet axe, la distance mesurable est exactement de 3.550 m. Cette distance ne correspond pas à un multiple de modules de voirie ordinaire mais bien à un multiple de centuries, soit en l'occurrence 5 centuries de 710 m (5 x 710 = 3550 m).

³⁸ Cf. R. PLANA-MALLART, « Ebora et son territoire », *Cité et territoire*, Paris, 1995, p. 238.

³⁹ Une étude élargie des centuriations de *Pax Iulia* est en cours par nos soins.

⁴⁰ Sur le cas de Mérida, voir J.-G. GORGES et F. G. RODRÍGUEZ MARTÍN, « Voies romaines propriétés et propriétaires à l'ouest de Mérida : problèmes d'occupation du sol en moyenne vallée du Guadiana sous le Haut-Empire », dans J.-G. Gorges et T. Nogales Basarrate (éds.), *Sociedad y Cultura en Lusitania romana*, Mérida, 2000, p. 101-153 (surtout p. 135-153).

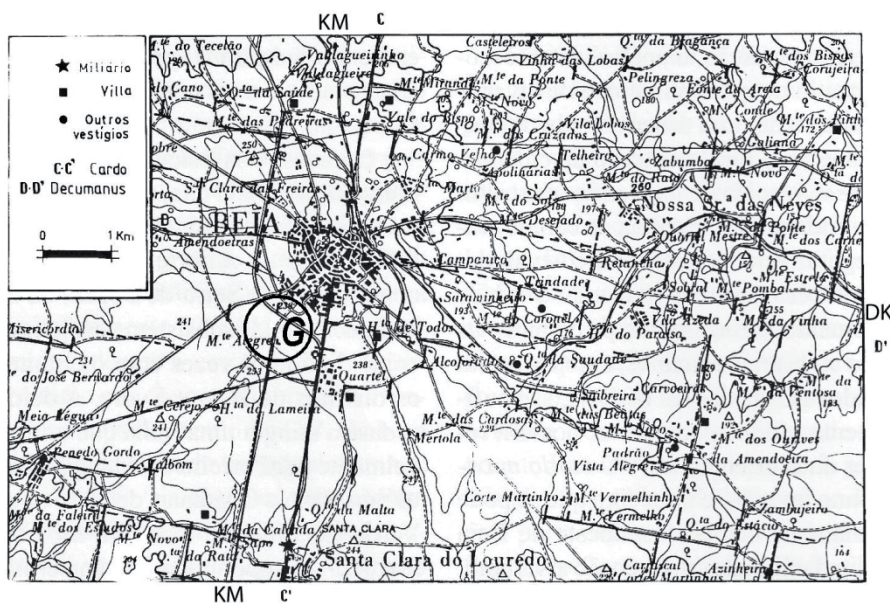


FIG. 13.- La centuriation « B » aux abords *Pax Iulia*, d'après V. Mantas (1996).

Il n'y a donc aucun doute sur l'identification de cet axe qui n'est pas ici une chaussée ordinaire, fût-elle empierrée, mais bien le *cardo* principal de cette nouvelle centuriation, auquel un soin tout particulier a été apporté pour le fixer dans sa traversée des meilleures terres arables. À son extrémité visible, à l'ouest de Santa Clara de Louredo, il vient buter sur les premiers reliefs qui bordent la partie méridionale de la plaine de Beja après avoir croisé un long alignement de chemins plus ou moins rectilignes, fortement marqués dans le paysage, et qui correspondraient à une route de grande antiquité allant du Sado au Guadiana. Nous avons pensé, pendant un temps, que cette structure de chemins en légère diagonale pouvait marquer de fait l'assise méridionale de la centuriation, sur laquelle s'appuieraient en escalier des centurions incomplètes. En fait, il semble qu'il n'en est rien. Cette ligne de chemins orientés nord-ouest/sud-est ne s'intègre dans aucun des deux systèmes de cadastre reconnus et ne fait que souligner la limite des bonnes terres du Sud de Beja, car la zone centuriée se poursuivait encore au-delà, selon de nombreuses traces relevées.

D'une façon générale, la nouvelle grille, bien qu'avec une orientation distincte de plus de 27° par rapport à la précédente – ce qui implique une réorganisation complète du cadastre rural – apparaît moins ancrée dans le paysage par les traces qu'elle y a laissées, tout en recouvrant une surface que l'on peut estimer équivalente.

Le cadastre « B » se rapporte en fait à la centuriation signalée par P. Sillières dans son étude de la voie menant d'*Onoba* à Beja, et dans laquelle il indique, avec raison pour le premier point, que le vieux chemin de Serpa à Beja « correspond probablement au *decumanus maximus* de la centuriation de *Pax Iulia* et conduit à la porte orientale de la colonie romaine »⁴¹. Les traces de ce DM, bien que déformées, sont en effet encore perceptibles aussi bien à l'est qu'à l'ouest de Beja sur d'assez longues distances, mais comme pour le cadastre « A » il semble que cet axe essentiellement rural se soit appuyé sur les remparts nord, sans traverser la ville.

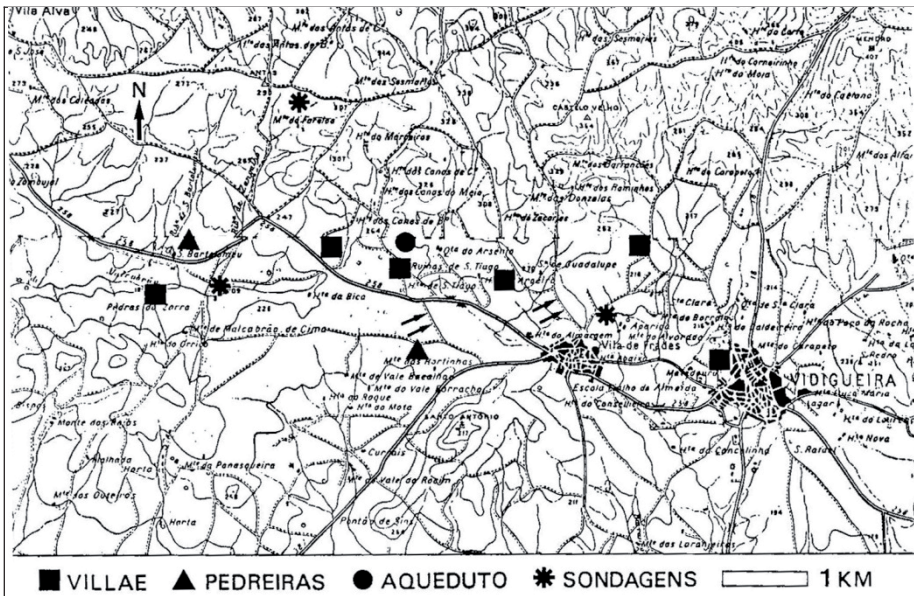


FIG. 14- La simple localisation des sites prospectés autour de la *villa* de São Cucufate (Vila de Frades), au début des années 1980, marquant leur alignement en fonction d'un cadastre (d'après V. Mantas, 1988).

Sur les marges du *territorium Pacense*, l'exemple des prospections menées autour de Vidigueira est particulièrement intéressant, car on a disposé de données exhaustives pour une zone quadrillée sur 2400 ha. Sur les 64 sites divers rencontrés, 61 sont romains et correspondent à trois grands types : *villae* ou grandes fermes (plus de 2000 m²), fermes (entre 500 et 2000 m²) et petits sites à tuiles. Sur l'ensemble, 14 sites sur 62 ont fait l'objet de sondages et ce qui a permis de constater que dans cette zone périphérique au

⁴¹ P. SILLIÈRES, *Les voies de communication de l'Hispanie méridionale*, Paris, 1990, p. 451.

sol relativement médiocre et presque vide à l'arrivée des romains, l'apparition des premières exploitations se faisait à l'époque augustéenne, l'essor de la colonisation intervenant vers le milieu du I^{er} p.C. Une carte de ces établissements (cf. Fig.14), publiée par V. Mantas⁴², laissait entrevoir leur alignement selon des orientations homogènes correspondant à la périphérie d'une centuriation alors supposée de *Pax Iulia*. Dans ce secteur, un micro-toponyme de Vila de Frades, « *Vale Tismão* », était interprété comme un probable indicateur de *decumanus*. L'éloignement de cette zone par rapport à Beja a longtemps rendu délicate l'estimation de l'orientation dont devait relever ce cadastre pressenti⁴³. On peut affirmer aujourd'hui que ces établissements s'inscrivent parfaitement dans la grille modulaire de la centuriation « B », orientée à 11° NE. Il serait donc logique d'interpréter comme des marqueurs chronologiques les premiers établissements de colons connus pour ce secteur, et d'attribuer par conséquent à ce cadastre, postérieur au précédent, une chronologie résolument augustéenne.

Bien que consacré à *Pax Iulia* et à son territoire, la thèse récente⁴⁴ de C. Lopes n'aborde que théoriquement le problème de la centuriation et s'en remet pour ce thème, en les critiquant, aux seuls apports des publications de V. Mantas. Le problème n'est donc pas traité, en dépit d'une nouveauté importante représentée par un catalogue de plus de 600 items archéologiques géo-référencés et méthodologiquement classifiés par l'auteur. De ce riche catalogue, qui reprend l'ensemble de la documentation archéologique, nous avons extraits tous les sites identifiés comme *villa* ou comme ferme romaine familiale (*casal*), selon la terminologie et les critères utilisés par C. Lopes. Au total donc, un peu plus de 300 sites ont été retenus pour l'ensemble du territoire étudié, en conservant la numérotation originale par rapport au Catalogue. On ne s'étonnera pas de constater que la densité de ces établissements est forte avant tout dans les zones de bonnes terres et se concentre non seulement autour de Beja, mais aussi de Serpa. On notera toutefois qu'ils s'inscrivent dans ces secteurs en majorité dans la grille pré-augustéenne (centuriation « A »), ce que fait bien apparaître une projection des *limites* de ce cadastre sur une carte des sites inventoriés (cf. Fig. 15). Autour de la cité, on a un modèle quasi exclusif d'occupation du sol par les *villae*. Les petites fermes mono-familiales telles que définies par l'auteur ont leurs pôles de développement autour des agglomérations secondaires ou dans

⁴² V. MANTAS, « Implantação rural romana em torno da villa de S. Cucufate », *Arquivo de Beja*, III (série II), 1986 (1988), p. 199-214 (fig. 1, p. 201).

⁴³ C. LOPES, « L'occupation du sol dans le territoire de *Pax Iulia* (Beja) », dans R. Étienne et F. Mayet (éds.), *Itinéraires lusitaniens. Trente années de collaboration archéologique luso-française* (Bordeaux, 1995), Paris, 1997, p. 157-178, la voyait à 48° NE.

⁴⁴ EAD., *A cidade romana de Beja, Op. cit.*, 2003.

les zones de contacts et elles occupent également les grands espaces vides sur les marges aux reliefs ondulés. Enfin, il est intéressant de constater d'après le matériel publié qu'aucun site romain classé comme *villa* n'est antérieur au dernier quart du I^{er} a.C. Seuls trois sites ruraux sur les plus de 300 relevés par C. Lopes ont livré de la campanienne, rares témoignages des installations les plus anciennes sur la centuriation primitive. Par ailleurs, partout la céramique italique reste rare, et guère antérieure à 10 a.C. Les *villae* ne font leur apparition qu'à la fin I^{er} a.C. ou au début du I^{er} p.C., et l'occupation du territoire par ce type d'exploitation restera patente jusqu'au milieu du V^e s., ce qui s'inscrit parfaitement dans la norme.

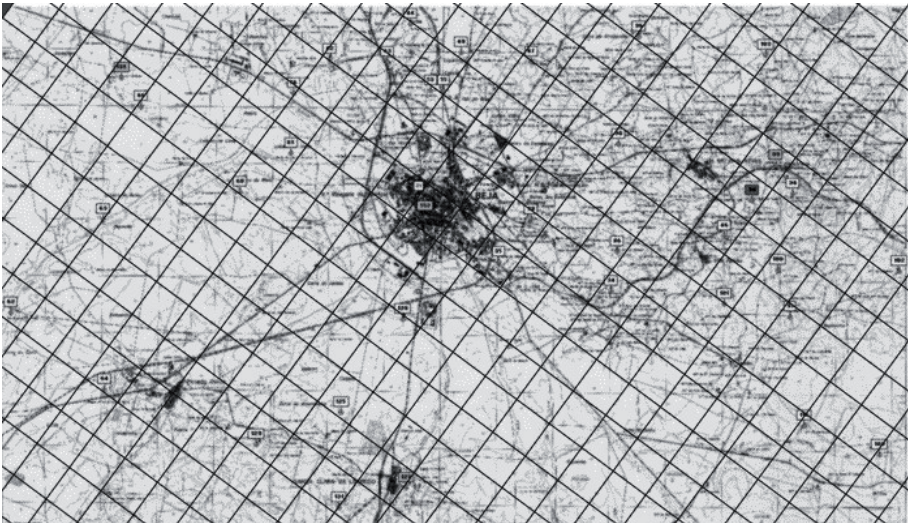


FIG. 15.- Projection d'une grille modulaire correspondant au cadastre « A », orienté à 38° NE, sur une carte topographique de Beja au 1/25.000^e. La majorité des sites ruraux géo-localisés s'inscrit dans ce maillage (IGE, n°521, série M888, 1998).

4.- En guise de conclusion : le statut de Pax Iulia à la lumière des deux centuriations

Bien qu'ayant relevé l'existence des deux grands cadastres du territoire de *Pax Iulia*, V. Mantas ne semble pas avoir pris en compte ces paramètres dans sa principale analyse du statut de la ville⁴⁵, où il distingue cependant deux phases possibles. Pour lui, la création de la ville romaine s'inscrit dans

⁴⁵ V. MANTAS, « Em torno do problema da fundação e estatuto de Pax Iulia », *Arquivo de Beja*, II-III (série III), 1996, p. 41-62.

la continuité du vaste programme de création de cités à statuts privilégiés initié par César, *ex novo* ou à partir de centres entièrement rénovés, ce qui correspondrait au cas de *Pax Iulia*, à un rythme qui resterait à définir. Dans cette perspective, l'horizon chronologique compris en 44 a.C. et 27 a.C. semblerait le plus logique pour situer l'apparition des villes portant l'épithète *Iulia*, son utilisation après -27, quand Octavien prend le titre d'Auguste, devenant effectivement très improbable.

La création de *Pax Iulia* sous la forme d'une cité de droit latin, comme *Ebora* ou Myrtilis, ou peut-être même déjà comme *municipe* compte tenu de la chronologie relative du premier cadastre par rapport au second, serait une solution possible. L'oppidum indigène aurait reçu sa promotion entre 31 et 27 a.C., ce qui expliquerait les très nombreux *Caii Iulii* connus par l'épigraphie⁴⁶, et il est alors très probable que cela ait été commémoré par une émission monétaire de prestige, surtout si, comme nous le croyons, cette promotion a entraîné une réorganisation complète de la ville, du paysage et de l'occupation du sol à travers la mise en place d'une première *normatio* de l'ensemble du territoire utile dépendant de la cité.

L'exemple d'*Ebora* – qui a aussi frappé symboliquement monnaie vers 12 ou 11 a.C.⁴⁷, serait là pour montrer qu'un *municipe* pouvait aussi avoir des terres centuriées⁴⁸, et l'on sait bien aujourd'hui que la division d'un territoire n'est pas toujours liée à des assignations de terres à des colons. D'ailleurs, pour les *gromatiques*, il est clair que les *municipes* pouvaient être l'objet de limitations à l'égal des colonies⁴⁹. Hygin ne dit pas autre chose quand il écrit que « la terre arcifinale, soumise au vectigal, nous devons la réduire à la mesure, afin qu'elle soit conservée définitivement par un tracé et un bornage. Beaucoup, ajoute-t-il, ont divisé ce genre de terre à la manière des colonies, par *decumani* et *cardines*, c'est-à-dire par centuries... »⁵⁰. Rosa Plana a relevé pour le territoire d'*Ebora* un très probable réseau d'orientation à 30°/31°NW (en fait sans doute 30°96, soit un *ratio mundi* de 3/5), accompagnant grossièrement la structure du réseau hydrographique, ce que nous avons pu corroborer à notre tour. Cette orientation correspond également aux axes majeurs de la ville, où le KM, parfaitement reconnaissable dans la trame urbaine, forme avec le Nord géographique un

⁴⁶ Cf. J. D'ENCARNAÇÃO, *Inscrições romanas do "conventus pacensis"*, 2 vols., Coïmbre, 1984, p. 778, dénombre 116 *Iulii* pour le *conventus*, dont 31 (27%) pour Beja et ses environs.

⁴⁷ M. P. GARCÍA-BELLIDO, C. BLÁZQUEZ, *Diccionario de cecas...*, *Op. cit.* note 20, vol. II, p. 112.

⁴⁸ R. PLANA-MALLART, « *Ebora* et son territoire », *Art. cit.* note 35, p. 231-242.

⁴⁹ EAD., *Ibid.*, p. 236 et note 34, citant Hygin (Th. 168), Frontin (La. 46) et Siculus Flaccus, (Th. 128-129).

⁵⁰ HYGIN, Th. 167-168, relevé par CL. MOATTI, *Archives et partage de la terre dans le monde romain (II^e s. av. – I^{er} s. ap. J.-C.)*, EFR 173, Rome 1993, p. 94.

angle net de 31° NW. Le DM est en revanche moins évident, et celui de la centuriation semblerait passer devant les remparts.

Nous aurions donc au final des conditions très voisines de celles présentées par le premier cadastre de Beja, et dans ces conditions, la *renormatio* exceptionnelle que représente pour *Pax Iulia* l'établissement d'un nouveau cadastre avec plus de 27° d'écart par rapport au premier ne peut correspondre qu'à un événement extraordinaire dans la vie de la cité. De fait, seule une promotion au rang le plus élevé après celui de municipe, celui de colonie, pourrait justifier une telle redistribution du sol. Si ce dernier statut a été concédé par Auguste, comme nous le pensons, et qu'il soit intervenu vers 15 a.C., ce qui correspondrait à la création de la colonie de *Caesaraugusta*⁵¹ dans la vallée de l'Èbre et peut-être à la promotion réelle d'*Augusta Emerita* à ce rang, il serait alors logique que *Pax Iulia* soit appelée par Strabon *Pax Augusta*.

BIBLIOGRAPHIE

ALARCÃO, J. de, *Portugal Romano*, Lisbonne, 1974 (rééditions multiples).

- *O domínio romano em Portugal*, Mem Martins, 1988, (notamment s.v. Eborac et Pax Iulia, p. 49-50).

- *Roman Portugal*, vol. I (*Introduction*) et vol. II (*Catalogue*), 3 fasc., Warminster, 1988, (particulièrement Fasc. 3, s.v. Évora, p. 143-169).

- «A urbanização de Portugal nas épocas de César e Augusto», dans W. Trillmich, P. Zanker (éds.), *Stadt und Ideologie: Die Monumentalisierung hispanischer Städte zwischen Republik und Kaiserzeit (Madrid, 1987)*, Munich, 1990, p. 43-57.

- «Identificação das cidades da Lusitânia portuguesa e dos seus territórios», dans J.-G. Gorges (éd.), *Les villes de la Lusitanie romaine*, Paris, 1990, p. 21-34.

- «Os arredores das cidades romanas de Portugal», *AEArq*, 72 (178-180), 1999, p. 31-37.

ALARCÃO, J. de, *et alii*, «Propositions pour un nouveau tracé des limites de la Lusitanie romaine», dans J.-G. Gorges (éd.), *Les villes de la Lusitanie romaine*, Paris, 1990, p. 319-329.

⁵¹ Cf. M. GÓMEZ BARREIRO, «El papel de la colonia de Caesaraugusta en el contexto imperial Augústeo. El testimonio histórico de la numismática», *AEArq*, 76 (n°187-188), 2003, p. 291-307.

ALARCÃO, J. de, ÉTIENNE, R. et MAYET, F., *Les villas romaines de S. Cucufate (Portugal)*, 2 vols., Paris, 1990.

BOST, J.-P., CHAVES, F., « Le rayonnement monétaire des ateliers de *Pax Iulia*, *Ebora* et *Emerita*. Essai de géographie monétaire des réseaux urbains de la Lusitanie romaine à l'époque julio-claudienne », dans J.-G. Gorges (éd.), *Les villes de Lusitanie romaine*, Paris, 1990, p. 115-121.

CORREIA, S., OLIVEIRA, J. C., « Intervenção arqueológica na Rua do Sembrano – Área urbana de Beja – Campanhas de 1988 a 1990 », *Actas das V jornadas arqueológicas*, I, Lisbonne, 1994, p. 195-202.

ENCARNAÇÃO, J. d', *Inscrições romanas do "conventus pacensis"*, 2 vols., Coïmbre, 1984.

FARIA, A. M. de, « Sobre a data da fundação de *Pax Iulia* », *Conimbriga*, XXVIII, 1989, p. 101-109.

- « De novo em torno da fundação de *Pax Iulia*. Um exercício de controversismo », *Vipasca*, 6, 1997, p. 171-185.

- « *Pax Iulia*, *Felicitas Iulia*, *Liberalitas Iulia* », *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 4 (2), 2001, p. 351-362.

- « Novas notas historiográficas sobre Augusta Emerita e outras cidades hispano-romanas », *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 9 (2), 2006, p. 211-237 (s.v. *Pax Iulia*, p. 226-228).

FEIO, M., *Le Bas Alentejo et l'Algarve*, Évora, 1949 (rééd. INIC, 1983), (principalement p. 52-67).

FRANCISCO MARTÍN, J. de, *Conquista y Romanización de Lusitania*, Acta Salmanticensia 58, Salamanque, 1989.

GORGES, J.-G., RODRÍGUEZ MARTÍN, F. G., « Voies romaines propriétés et propriétaires à l'ouest de Mérida : problèmes d'occupation du sol en moyenne vallée du Guadiana sous le Haut-Empire », dans J.-G. Gorges et T. Nogales Basarrate (éds.), *Sociedad y Cultura en Lusitania romana (IV Mesa Redonda Internacional)*, Serie Estudios Portugueses 13, Mérida, 2000, p. 101-153 (surtout p. 135-153).

GRUPO MÉRIDA, *Atlas antroponímico de la Lusitania romana*, Fundación de Estudios Romanos, Ausonius Éditions, 2003.

GUERRA, A., *Plínio-o-Velho e a Lusitânia*, Lisbonne, 1995, (spécialement p. 99-101).

LOPES, M. C., « O território de *Pax Iulia*: Limites e Caracterização », *Arquivo de Beja*, II-III (série III), 1996, p. 63-74.

- « L'occupation du sol dans le territoire de *Pax Iulia* (Beja) », dans R. Étienne et F. Mayet (éds.), *Itinéraires lusitaniens. Trente années de collaboration archéologique luso-française (Bordeaux, 1995)*, Paris, 1997, p. 157-178.
- *A Cidade romana de Beja. Percursos a debates acerca da "civitas" de Pax Iulia*, Conimbriga Anexos 3, 2 vol., Coïmbre, 2003.
- « Réflexions sur le modèle de la cité antique : l'exemple de *Pax Iulia* (Beja, Portugal) », *Études rurales*, 2003, 167-168, p. 55-67.

LOPES, M. C., ENCARNAÇÃO, J. d', SILVA, A. J. M., « Un cadastre romain dans la région de *Pax Iulia* (Lusitanie) ? », *Cyberarqueólogo Português*, II, 1996, p. 1-4. (= EID., « *Un cadastre romain dans la région de Pax Iulia (Lusitanie) ?* », *Africa romana*, 12, 1996, p. 879-884).

LOPES, M. C., CARVALHO, P. C., GOMES, S. F., *Arqueologia do Concelho de Serpa*, C. M. de Serpa, 1997.

LÓPEZ PAZ, P., *La ciudad romana ideal. I. El territorio*, (La Economía política de los Romanos, 1), Saint-Jacques de Compostelle, 1994.

MAIA, M., *Romanização do território português a Sul do Tejo: Contribuição para a análise do processo de assimilação e intgeracção sócio-cultural (218 a.C.-14 d.C.)*, F.L.L., 1987 (thèse inédite), s. v. *Pax Iulia*, vol. 1, p. 216-221.

MANTAS, V. G. S., « Implantação rural romana em torno da villa de *S. Cucufate* », *Arquivo de Beja*, III (série II), 1986 (1988), p. 199-214. Repris et développé à partir des prospections de l'A. et de P. Sillières publiées postérieurement dans J. Alarcão, R. Étienne et F. Mayet (éds.), *Les villas romaines de S. Cucufate*, 2 vol., Paris, 1990, (« La vie économique du domaine », p. 149-183).

- « Teledeteccão e urbanismo romano: o caso de Beja », *Geociências. Rev. Univ. Aveiro*, 5 (1), 1990, p. 75-88.

- « As fundações coloniais no território português nas finais da República e inícios do Império », *Actas do IIº Congresso Peninsular de História Antigua*, Coïmbre, 1993, p. 467-500 (spécialement, p. 489-497).

- « Teledeteccão, cidade e território: *Pax Iulia* », *Arquivo de Beja*, I (série III), 1996, p. 1-26.

- « Em torno do problema da fundação e estatuto de *Pax Iulia* », *Arquivo de Beja*, II-III (série III), 1996, p. 41-62.

- « Colonização e acculturação no Alentejo romano », *Arquivo de Beja*, VII-VIII (série III), 1998, p. 33-61.

MARINER, S., « *Pax Augusta*: historia de una leyenda », *Hispania Antigua*, 3, 1973, p. 319-329.

MOATTI, Cl., *Archives et partage de la terre dans le monde romain (II^e s. av. – I^{er} s. ap. J.-C.)*, EFR 173, Rome 1993.

NUNES RIBEIRO, F., « Pré-história e a origem de Beja », *Arquivo de Beja*, 17 (1-4), 1959-1960, p. 73-113.

OSLAND, D., *The Early Roman Cities of Lusitania*, BAR International Series 1519, Oxford, 2006, (s. v. Pax Iulia, p. 41-45).

PLANA-MALLART, R., « *Ebora* et son territoire », dans M. Clavel-Levêque et R. Plana-Mallart (éds.), *Cité et territoire (Béziers, 1994)*, Paris, 1995, p. 232-242.

SILLIÈRES, P., *Les voies de l'Hispanie méridionale*, Paris-Madrid, 1990, (spécialement pour la voie Onoba/Pax Iulia), p. 441-451.

- « Voies romaines et limites de provinces et de cités en Lusitanie », dans J.-G. Gorges (éd.), *Les villes de Lusitanie romaine*, Paris, 1990, p. 85-89.

SILLIÈRES, P., MANTAS, V., « La vie économique du domaine », dans J. Alarcão, R. Étienne et F. Mayet (éds.), *Les villas romaines de S. Cucufate*, 2 vol., Paris, 1990, p. 149-183.

STANLEY, F. H., *Roman Lusitania : aspects of Provincial Romanization*, UMI, Ann Arbor, 1987.

VIANA, A., « "Pax Iulia". Arte romano-visigótico », *AEspA*, 19 (63), 1946, p. 93-109.

- « Restos de um templo romano en Beja », *Arquivo de Beja*, IV, 1947, p. 77-88.

Partagée entre les deux grands pays modernes de la péninsule Ibérique, l'ancienne province romaine de Lusitanie, qui englobe une grande partie du Portugal actuel et de l'Estrémadure espagnole, n'est devenue un objet de recherche en tant que tel que depuis un peu plus d'une vingtaine d'années.

Dans ce processus qui a réuni dans une même vision d'ensemble des chercheurs de différentes nationalités, les rencontres thématiques périodiques représentées par les sept Tables rondes internationales sur la Lusitanie romaine tenues à ce jour ont joué un rôle prépondérant. Longtemps centrées sur la pleine époque impériale, la dernière d'entre elles, avec ce volume, se consacre pleinement aux aspects originaux qui ont entouré la création et l'émergence de cette province antique, à la charnière du changement d'Ère.

Dividida entre los dos grandes países modernos de la Península Ibérica, la antigua provincia romana de Lusitania, que engloba una gran parte del Portugal actual y de la Extremadura española, comenzó a ser objeto de investigación hace poco más de veinte años.

En este proceso global, que reunió en la misma visión de conjunto a investigadores de distintas nacionalidades, los encuentros temáticos periódicos representados por las siete Mesas redondas internacionales sobre Lusitania romana hasta ahora celebradas, desempeñaron un papel preponderante. Aunque centradas en un primer momento en plena época imperial, la última de ellas, en este volumen, se dedica a los aspectos originales que rodearon la creación y el desarrollo de esta nueva provincia de Roma, en torno al cambio de Era.

